

**ENSEMBLE DES ÉLÈVES
DU CONSERVATOIRE**

#HOMMAGE

80^E ANNIVERSAIRE DE PAUL MÉFANO

**JEUDI 9 NOVEMBRE 2017
19 H ESPACE MAURICE-FLEURET**

JEAN DERoyer, DIRECTION

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS
SAISON 2017-2018**

**80^E ANNIVERSAIRE DE
PAUL MÉFANO**

**CONSERVATOIRE DE PARIS
ESPACE MAURICE FLEURET
JEUDI 9 NOVEMBRE 2017
19 H**

Ancien professeur d'orchestration et de composition au Conservatoire de Paris, Paul Méfano apparaît comme un inlassable défenseur de la modernité. Celui qui fonda l'un des plus anciens ensembles de musique contemporaine, à savoir 2e2m, est avant tout un créateur hors normes dont le langage musical est inimitable, inclassable. Nourri à la combinatoire boulézienne autant qu'à la fantaisie de Darius Milhaud, il a appris auprès d'Olivier Messiaen l'art de l'analyse musicale et n'a jamais cessé d'encourager les jeunes générations. À l'occasion de ses 80 ans, il est naturellement célébré par le Conservatoire.

PROGRAMME

PAUL MÉFANO

Ondes, espaces mouvants

Théo Sarazin, basson
Christine Cochenet, clarinette
Manon Souchard, cor
Jang Yeoshin, flûte
Rebecka Neumann, hautbois et cor anglais
Jonathan Jakshoj, percussions
Florian Bouchier, trombone
Alexandre Oliveri, trompette et cornet
Apolline Kirklar, violon
Jeroen Suys, violon

Mémoire de la porte blanche

Chae-Um Kim, piano

Involutive

Kévin Galy, clarinette en mi bémol

Alone

Apolline Kirklar, violon

Etrange/arrêtée/seule... froissée

Jang Yeoshin, flûte
Alexina Cheval, flûte
Guillaume Vittel, percussions
Cyprien Brod, violon
Emmanuel Acurero Urbina, violoncelle

Jades

Anaïde Apelian, clarinette
Alexina Cheval, flûte
Baptiste Ramond, guitare
Cameron Crozman, violoncelle 1
Emmanuel Acurero Urbina, violoncelle 2

PAUL MÉFANO ET LE RENOUVELLEMENT DE L'ÉCOUTE

Dans l'immédiat après-guerre, la création musicale française – selon Pierre Boulez – connaît une véritable léthargie. Pour faire face à des concerts étant « soit le fait de roitelets qui défendaient âprement leur fausse monnaie, soit l'apanage d'héritiers débiles qui gaspillaient et dévalorisaient la vraie monnaie », Boulez fonde en 1954 des concerts où l'on jouerait de la musique nouvelle : le Domaine musical.

Dix-huit ans plus tard, en 1972, à une époque où fleurissent les ensembles, le collectif de solistes 2e2m (*études et expression des modes musicaux*) voit le jour. Cette nouvelle génération d'interprètes n'est plus centrée sur le sérialisme comme le Domaine Musical, mais s'ouvre à d'autres sensibilités musicales, prenant plus en compte la subjectivité de l'interprète.

Le lien entre les différentes générations de musiciens a été tissé par Paul Méfano (1937-), fondateur de l'ensemble 2e2m, certaines de ses œuvres ayant été produites par le Domaine musical.

Dans l'esprit d'économie de moyens de l'ensemble 2e2m au même titre que ses contemporains, Paul Méfano compose et crée de nombreuses pièces pour des effectifs restreints.

En témoignent les œuvres de ce concert commémorant les 80 ans du compositeur, dont l'effectif s'étend d'un à dix instruments maximum. Ces six pièces, composées entre 1958 et 2003 soit sur près d'un demi-siècle, témoignent toutes d'une sensibilité qui leur est propre, dans un langage qui ne renie pour autant pas ce qu'il était, aspirant au contraire à une certaine continuité.

LE TIMBRE ET L'INOÛI

La plus ancienne des pièces, *Involutive*, pour petite clarinette en *mi* bémol, date de 1958. Comme le suggère le titre pouvant désigner un retour à un état antérieur, la forme de cette pièce présente un retour à distance du matériau présenté initialement, dans des dynamiques *pianissimo* et aux valeurs longues.

Cette forme étant simple, le travail de composition est particulièrement axé sur l'exploration du timbre de la petite clarinette. Il s'agit pour le musicien de toujours jouer avec un souffle nourri et coloré, jusque dans les sonorités feutrées. Dans la partie centrale, au caractère plus agité voire instable, la vélocité est de mise et exige de l'interprète qu'il prenne des risques.

Pour autant, la volonté de Paul Méfano n'est pas d'écrire la difficulté pour ce qu'elle est, à une période où ce désir de dépassement des impossibilités était de mise, en témoignent les œuvres de Ferneyhough mais aussi le free-jazz.

Pour le compositeur, la recherche porte sur les sons inouïs et le déploiement de l'éventail des modes de jeux, en particulier pour la petite clarinette au maigre répertoire, sans perdre de vue la dimension sensible et incarnée de la musique. Parmi les défis techniques relevés par le compositeur figurent les micro-intervalles, en particulier pour les vents : contrairement aux cordes frottées dont la seule difficulté est celle de l'intonation, il est nécessaire pour les vents de trouver de nouveaux doigts.

Défi posé en 1975 par exemple par *Ondes, espaces mouvants*, œuvre faisant en outre intervenir des sons multiphoniques. Cette difficulté aujourd'hui couramment résolue présente un enjeu majeur dans le renouvellement des tempéraments, cloisonnés dans un langage tonal limité.

Alone (1998), pour violon seul, est beaucoup plus tardive, mais se place dans un même paradigme entre exploration technique et développement des possibilités instrumentales.

ENTRE SON ET ESPACE : VERS UNE PLASTICITÉ SONORE

Cette œuvre est en partie issue des *Cinq pièces pour 2 violons* (1958) : le début du duo est repris dans la première partie, « souple et foisonnante », de *Alone* ; la seconde partie, féroce, reprend en les fusionnant les interventions des deux violons de la quatrième pièce initiale.

Alexis Galpérine, dédicataire de cette œuvre, fait part de la singularité de celle-ci dans *Hier et aujourd'hui* : « je pus ressentir, au cœur du tissu serré et complexe de l'écriture, la mise en mouvement progressive d'un mécanisme de renvoi en miroir, intégrant peu à peu toutes les composantes d'une matière éclatée. ».

Celui-ci revient sur l'idée d'une recherche de ce qui est *inouï* et place cette œuvre dans la trajectoire du violon français, « ivre de sensualisme sonore et toujours désireux de déplacer les pesanteurs ». La question du geste instrumental et d'un certain rapport à la sonorité de l'instrument trouve également ses prolongements dans *Mémoire de la porte blanche* (1991),

où le piano, dans une grande virtuosité, déploie son timbre à la manière d'un orchestre.

Au-delà de la densité de l'écriture, contrastant avec de saisissants moments de silences, les registres et les dynamiques sont explorés à l'extrême. Toutes ces pratiques sont pour Paul Méfano autant de manières d'« entre[r] dans le son » (expression employée lors d'une conférence à Rouen) de chacun des instruments, face aux travaux de la musique électroacoustique.

« La musique revient toujours à des procédés de variation, de masque ; un masque qui passe d'un élément à un autre. On a les mêmes passages, mais les articulations ne sont plus les mêmes, etc.

Regardez chez Debussy, dans *La Fille aux cheveux de lin* : on voit une petite paysanne avec une harmonie très jolie, et puis quand il la réexpose, c'est la même jeune fille toute simplette et tout le décor a changé. Comme dans *l'Histoire du soldat* [de Stravinsky] : « et de nouveau, ça recommence »... *et pourtant rien n'est plus pareil.* » (Paul Méfano, *Témoignages et entretiens*, 2014)

La pensée du mouvant telle qu'elle est énoncée par Paul Méfano dans ces entretiens trouve son prolongement dans *Jades*, pour cinq musiciens (2003). Née de la contemplation de *Jardin d'été* (1995) du peintre chinois Chu-Teh-Chun, l'œuvre travaille particulièrement sur la plasticité de l'espace, présentant une idée qui, à travers un processus de répétition, ne cesse de se modifier.

Cette transformation, non-continue, a pour modèle lointain l'inventivité formelle de Debussy dans *Jeux* où l'on croit entendre toujours la même musique sans qu'elle ne soit jamais identique à elle-même.

Ondes, espaces mouvants (1975) joue particulièrement sur la spatialisation : la disposition géographique est primordiale pour sa bonne exécution. Les musiciens de ce petit ensemble sont répartis selon un plan particulier.

Premièrement, un trio de bois (flûte, hautbois, clarinette) assure une base sonore. Paul Méfano précise que ces trois musiciens doivent être polyvalents puisqu'ils jouent deux à trois instruments chacun : flûte basse, cor anglais, heckelphone, clarinette basse ou contrebasse. Autour de ce noyau dur s'ajoute un bassoniste, jouant parfois du contrebasson.

Selon les indications du compositeur, l'ensemble des bois est placé au premier plan de la scène, à gauche du chef d'orchestre, légèrement amplifié car au cœur de la pièce.

En écho, en fond de scène, se tient un groupe de cuivres (cor, trompette, trombone) ainsi qu'un timbalier. Ce groupe fait figure de prolongement lointain du groupe soliste tout en amplifiant sa dimension parfois introvertie, parfois violent.

Enfin, face au discours des bois, prennent place deux violons, insensibles, ayant leur propre déploiement. Ce dernier groupe est situé sur la droite de la scène, dans l'espace le plus reculé.

Au-delà de l'emploi de micro-intervalles et de cette formation singulière où seulement deux violons font face à un ensemble d'instruments à vent, une autre difficulté de réalisation se pose puisqu'une large place est accordée à la dimension spatiale.

Cette recherche de l'inouï, ce travail sur la forme et cet intérêt accordé à l'espace résonnent particulièrement à notre époque où le fait musical, pris dans un flux massif d'informations, devient encore plus vulnérable à l'oubli.

Là est le rôle fondamental du compositeur, rôle défini par l'ensemble 2e2m avec poésie : « le compositeur, cet hyperboréen à contretemps de l'éphémère, oppose à « l'effet de serre » des médias, l'intensité de « l'effet papillon » de la partition ».

Arthur Prieur, élève de la classe des métiers de la culture musicale de Lucie Kayas

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

CONCERT DE LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE AVEC LAWRENCE FOSTER

#ORCHESTRE

Vendredi 10 novembre à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pflimlin

Entrée libre sur réservation

CONCERT DE LA CLASSE D'IMPROVISATION GÉNÉRATIVE AVEC ALAIN SAVOURET

#IMPROVISATION

Mercredi 15 novembre à 17 h et 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pflimlin

Entrée libre sans réservation

QUATUOR TANA

#LIVESTREAMING

#CRÉATION

#MUSIQUE_DE_CHAMBRE

Judi 16 novembre à 19 h

Conservatoire de Paris

Espace Maurice-Fleuret

Entrée libre sur réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur
Sandra Lagumina, présidente



MEMBRE ASSOCIÉ
DE PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**